

LIBOURNE

Par le prisme des contradictions

La maison-galerie Laurence Pustetto réunit le travail de trois artistes sur le thème du paradoxe

Nous vivons dans un monde rempli de paradoxes. Du sentiment de solitude dans une société hyperconnectée aux sollicitations consuméristes face aux urgences climatiques en passant par les impossibles conquêtes de la lenteur à l'aune du rétrécissement du temps, des injonctions performatives et des servitudes numériques...

À Libourne, ces vents contraires irriguent la nouvelle exposition concoctée par Laurence Pustetto. Épousant l'écrin chaleureux de sa maison-galerie, les œuvres croisent le béton, les cartons d'emballage et les réalités artistiques.

Le premier, responsable d'environ 8 % des émissions mondiales de carbone, se dé-

« Chaque boîte a ses dimensions spécifiques qui exercent un rôle actif dans l'élaboration de la composition »

teste de ses propriétés habituelles dans les mains de Natalie Sanzache. Passionnée par la matière, la lumière et les savoir-faire éprouvés depuis des siècles, cette autodidacte installée depuis peu à Libourne s'est plongée dans moult techniques de fabrication : du pigment aux liants traditionnels (cire, gommes, huile, œuf) en passant par la colle ou la patine jusqu'au jour où elle tombe sur un sac de béton laissé par un artisan. « Ça a été un déclic », rembobine l'intéressée.



Riet van der Linden, Arthur Hoffmann, Natalie Sanzache et Laurence Pustetto.

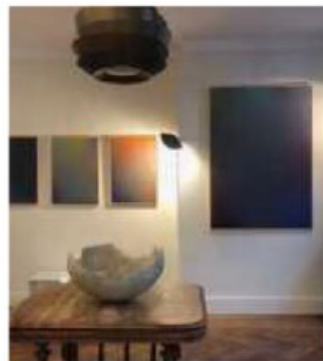
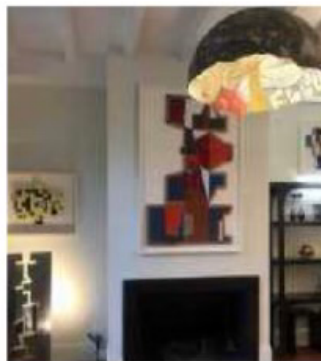
LES PHOTOS DE SÉGO

Lourd, résistant et épais, ce matériau de construction devient le sujet d'expérimentations déterminées par le désir de la métamorphose. Modelé à la manière des céramistes (manuellement comme de la terre crue), le béton se décharge de ses attributs dans des créations délicates et légères qui croisent coquilles et luminaires de grande dimension traversés par des sillons et des fissures évoquant par la métaphore les stigmates individuels mais aussi terrestres.

Abstractions géométriques

Cette conscientisation environnementale irrigue aussi le travail élaboré par Riet van der Linden. Native des Pays-Bas, cette plasticienne récupère les cartons d'emballage délivrés par les entreprises pour acheminer leurs produits (ameublements, produits de beauté, électroménagers, etc.).

Portant le nom de ces expéditeurs (FedEx, Ikea, Green Market, Midea, etc.), les œuvres de cette Néerlandaise installée à Bourg-sur-Gironde occupent



Béton, cartons et pistolet de carrossier pour les œuvres de ces trois artistes. AMÉLIE HETIER

la surface de ces supports bruts, pauvres et anodins, qui, une fois dépliés, embrassent de fascinantes abstractions géométriques rythmées par des couleurs et des formes tracées à la gouache. « Chaque boîte a ses dimensions spécifiques qui exercent un rôle actif dans l'élaboration de la composition », indique Riet van der Linden.

Ce dialogue croisé, Arthur Hoffmann le cultive pour sa part avec le monde numérique qu'il confronte à la pictu-

rale dans des tableaux magnétiques et contemplatifs réalisés avec un pistolet de carrossier. Semblables à ces halos irisés croisés sur les logiciels de retouche d'images, les émanations diaphanes de ce parisien nous propulsent aux frontières des réalités.

Anna Maisonneuve

Exposition « Paradoxe », visible jusqu'au 11 mai, maison-galerie Laurence Pustetto, 83, rue Thiers, Libourne. Entrée libre du jeudi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30. www.maison-galerie-lp.fr

